

Lettre d'Eugène Lee-Hamilton à Vernon Lee - 3 juin 1871

Auteurs : Lee-Hamilton, Eugene

Information générales

LangueFrançais

CoteVernon Lee Archive, Miller Library, Colby College, ME

Nature du documentLettre manuscrite autographe

Collation3 pages

SupportPapier

Etat général du documentBon

Localisation du documentVernon Lee Archive, Miller Library, Colby College, Waterville, Maine, USA

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

["Gabriele et Chico" \(Vernon Lee\)](#), [littérature](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Lee-Hamilton, Eugene, Lettre d'Eugène Lee-Hamilton à Vernon Lee - 3 juin 1871, 1871-06-03. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 13/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/HoL/items/show/553>

Texte & Analyse

AnalyseMeWC

Versailles, le 3 Juin 1871

Ma toute chère Violette,

Quand on se dit tout ce qu'on a à se dire en anglais, ou [où] diable trouver de quoi dire en français. Je ne puis pourtant pas traduire tout bonnement la lettre à Maman qui accompagne celle-ci. J'écris à la fenêtre et je cherche en vain un sujet dans la rue. Qu'y vois-je ? Un café entouré de petites tables rondes à une de ces tables j'aperçois un officier et un Monsieur qui n'a rien du tout de remarquable. Que se disent-ils ? Ma foi je n'en sais rien, mais il me semble d'après ses gestes que l'officier raconte au Monsieur la campagne de Crimée. Ils en sont évidemment à la bataille de l'Alma. Non, c'est la prise de Malakoff. Comment, encore un verre de bière ? Mais il en a déjà pris quatre... Mais après tout ça le regarde. Que vois-je encore ? Un cheval qu'on veut faire monter en omnibus. Non, je me trompe, le cheval s'en va, l'omnibus reste. L'officier paie sa bière. Est-il avare, il n'a laissé qu'un sou pour le garçon. Je vois aussi une vieille femme qui vend des journaux. Décidément ça n'est pas amusant. Passons à autre chose.

Je suis charmé que tu aies entrepris un ouvrage sur Métastase. Seulement pas trop de traductions. Comme modèle de style, tu ne saurais rien trouver de meilleur que ce que tu as toi-même écrit l'année passée à Paris au sujet du théâtre italien au dernier siècle . Continues [continue] sur ce même ton et tu produiras quelque chose de remarquable et d'attrayant. Que je t'envie, ma chère Violette ! À propos, si tu veux je t'envierai mon Roman dès que tu seras arrivée dans un lieu fixe. Il est à Paris, mais je me le ferai apporter par Henry. Tu y trouveras peut-être [peut-être] quelque intérêt. Quant à tes idées sur le roman en général, je te crois capable de construire un nouveau système, mais c'est dommage d'abandonner ton Roman de Gabriele et Checco. Vraiment tes lettres me font honte. Elles sont si intéressantes, si charmantes, et les miennes !

Ton Eugène

Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique et transcription)
- Walter, Richard (édition numérique)

Présentation

Date 1871-06-03

Genre Correspondance

Mentions légales

- Document : Courtesy of Special Collections and Archives, Colby College Libraries, Waterville, Maine
- Fiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la fiche Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Informations éditoriales

Destinataire Lee, Vernon

Persons cited Paget, Henry Ferguson

Contexte géographique Versailles

CouvertureParis

Notice créée par [Sophie Geoffroy](#) Notice créée le 10/09/2018 Dernière modification le 10/10/2021

Versailles, le 18 Juin 1871

Ma toute chère Violette,

Quand on se dit tout ce qu'on a
 à dire en anglais, on diable trouver
 du quoi dire en français. Je ne
 puis pourtant pas traduire tout bonnement
 la lettre à Maman qui accompagne
 celle-ci. J'écris à la fenêtre et
 je cherche en vain un sujet dans
 la rue. Qu'y vois-je ? Un Café
 entouré de petites tables rondes et
 une de ces tables s'appuyant sur des officiers
 et un Monsieur qui n'a rien du tout
 de remarquable. Que se disent-ils ?

Ma foi je n'en sais rien. Mais il me
 semble d'après ses gestes que l'officier
 raconte au Monsieur la campagne
 de Crémée. Ils en sont évidemment

à la bataille de l'alma. Non, c'est la
prise du Malakoff. Comment, encore
un verre de bière! Mais il en a déjà pris
quatre Mais après tout ça le regarde.
Que vois-je encore? Un cheval qu'on veut
faire monter en omnibus. Non, je
me trompe, le cheval s'en va, l'omnibus
reste. L'officier paie la bière. Est-il
avare, il n'a laissé qu'un sou pour
le garçon. Je vois aussi une vieille
femme qui vend des journaux. Ce n'est
pas amusant, Passons à
autre chose.

Je suis charmé que tu aies entrepris
un ouvrage sur Metastase. Seulement
pas trop de traductions. Comme modèle
de style tu ne saurais rien trouver
de meilleur que ce que tu as toi-même
écrit l'année passée à Paris au
sujet du théâtre italien au dernier
siècle. Continue sur ce même

Ton et tu produiras quelque chose de
remarquable et d'attrayant. Que
je t'envie, ma chère Violette ! à
propos, si tu veux je t'envoierai
mon roman dès que tu seras
arrivée dans un lieu fixe.
Il est à Paris, mais je me le
ferai apporter par Henry.
Tu y trouveras peut-être quelque
intérêt. Quant à tes idées sur
le roman en général, je te crois
capable de construire un nouveau
système, mais c'est dommage
d'abandonner ton roman de
Gabriele et Checco. Vraiment tes
lettres me font honte. Elles sont
si intéressantes, si charmantes,
et les miennes !

Ton Eugénie